

qui étaient loin d'être achevés à la fin de son règne.  
 En 1600, — Henri IV les fit reprendre.  
 Il écrivait ceci à son ministre Sully à la date du 2 mars 1603.  
 "Vous priez de vous souvenir de me mander des nouvelles des bâtiments de Saint-Germain... et continuer à faire avancer, tant qu'il vous sera possible, le transport des terres de la galerie du Louvre, afin que les maçons puissent besogner, estimant qu'ils donneront ordre cependant à leurs matériaux, de façon qu'ils avanceront bien la besogne, quand la place sera nette des dites terres."  
 La communication entre le Louvre et les Tuileries, — par cette galerie, — commençait à s'établir sous Henri IV.

En 1604, ces travaux étaient fort avancés et en 1620, ils étaient absolument achevés.  
 En 1666, sur les dessins de Claude Perrault et sous les ordres de Colbert, — toute la façade du Louvre du côté de Saint Germain l'Auxerrois fut entièrement abattue et la Colonnade fut construite.  
 Elle fut achevée en 1670.

Louis XV fit terminer la façade septentrionale et en 1772, on débarassa alors la grande cour de ses baraques et de ses décombres.

En 1807, — on commença la galerie devant rattacher le vieux Louvre aux Tuileries du côté de la rue Saint-Honoré.

Ainsi que je l'ai dit, — il appartenait à Napoléon III d'achever l'œuvre.

Et maintenant que le lecteur connaît l'histoire du vieux palais de nos rois, — qu'il se reporte de trois siècles et demi en arrière et qu'il regarde ce vieux Louvre qui a encore sa grosse Tour, — ses créneaux, — ses tourelles, — ses fossés, — son pont levé.

A bien prendre le Louvre n'avait à cette époque qu'une seule entrée, celle donnant en face du cloître de Saint-Germain-l'Auxerrois.

Du moins était-ce par cette entrée que tous les seigneurs, serviteurs et officiers passaient pour pénétrer dans le palais royal.

Aussi ce jour de Noël de l'an de grâce 1514, cette rue des Fossés-Saint-Germain était-elle encombrée.

C'est qu'il était une heure de l'après-midi, et qu'à deux heures il y avait réception chez le roi.

De la Tour qui fait le coin à la rue des Paulies, c'est-à-dire sur toute la façade du Louvre, devant les jeux de paume, curieux et curieuses s'entassaient, se pressaient, admirant et acclamant ceux qui, se rendant à la cour, arrivaient par l'étroit passage de la rue des Fossés-Saint-Germain.

A cette époque les carrosses n'étaient pas communs.

Les rois seuls en avaient, et les princes du sang étaient privés de ce luxe uniquement royal.

La bourgeoisie allait à âne, la magistrature à mule et les dames en litières.

Encore le droit de la litière n'appartenait-il qu'aux dames nobles.

Les bourgeois et les femmes de magistrat, à moins d'être prises en oroupe par un cavalier galant ne pouvaient monter que dans une charrette couverte avec de bonne paille fraîche dedans.

Encore ce luxe n'appartenait-il qu'à quelques-unes, et quelquefois dans l'année; ainsi qu'en témoigne le contrat passé avec ces formiers en 1560, par Gilles Le Maître, premier président au Parlement de Paris.

Par ledit contrat, les fermiers "doivent, la veille des quatre grandes fêtes de l'année et au temps des vendanges amener la charrette pleine de paille pour s'y asseoir commodément, à Marie Sapiu, la femme du président, et à sa fille Geneviève, ainsi qu'une sœur pour la chambrière.  
 Aussi, grands seigneurs et grandes dames arrivaient-ils à cheval, en litière, à mule ou à pieds; ce qui permettait aux spectateurs assemblés de jouir plus longtemps et plus facilement de ce spectacle des belles toilettes.

Le froid était vif, mais le ciel était pur et le soleil brillant, triple circonstance heureuse pour la réception royale, car le sol de Paris, toujours boueux et humide, était par hasard sec et ferme.

A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.  
 Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.  
 Adresser toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
 Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 30 Mai 1885.

L'INSURRECTION AU N.-O.

Correspondance du Nord-Ouest

Message de Middleton à Dumont

Réponse de Dumont

Mouvement du 65ème

Soumission des Pieds Noirs

Winnipeg 4 juin.

En apprenant que les autorités de Washington avaient donné ordre au général Terry commandant des forces américaines au Fort Assiniboine, Montana, de remettre Gabriel Dumont en liberté, le général Middleton a envoyé un courrier à la frontière avec la lettre suivante pour le chef des Métis:

"Oher monsieur Dumont,

L'action du gouvernement américain à votre égard m'a causé la plus vive des surprises.

Vous avez grandement tort de rester chez les Yankees. Revenez me trouver et je vous traiterai comme il faut. On se propose par ici de vous organiser un grand pique-nique. Si vous venez, on vous fera danser avec un instrument à corde, je vous le promets, foi de gentilhomme.

(signé) Middleton."

Gabriel a répondu comme suit à l'invitation du général Middleton:

Mon cher général,

Merci bien des fois pour votre agréable invitation. Vous pouvez maintenant brûler votre poudre aux moineaux. Je ne me propose pas de me joindre à votre parti de plaisir. A c't'heure que je suis dans le Montana, j'ai autant haquette d'y rester. Je vais me remettre sur farine pendant quelques mois et lorsque l'occasion se présentera j'irai faire une petite excursion sur vos terres avec un parti d'amis que je formerai par ici. Bien des compliments ch-z-vous.

(signé) Gabriel Dumont.

Edmonton 6 juin.

Ce matin à cinq heures on battit la diane dans le campement du 75ème bataillon. A six heures ce corps commença une marche forcée vers le nord.

Le but du colonel Ouimet était de s'approcher du Stinking Lake et d'en déloger la tribu des Pieds Noirs, qui s'y étaient réfugiés sous le commandement de Charles Thibault. A midi deux éclaireurs qui s'étaient impudemment approchés du camp des Pieds Noirs furent à moitié asphyxiés et on dut les transporter aux ambulances.

Le Docteur Paré constata que les malheureux avaient respiré des gaz délétères qui avaient été fermés par un grand rassemblement de Pieds Noirs, gaz dont l'effet était d'empêcher le fonctionnement du tuyau laryngo-trachéal.

Grâce au traitement intelligent et empressé du chirurgien les éclaireurs reprirent connaissance une demi-heure après leur entrée dans les ambulances. Ils racontèrent au col. Ouimet qu'ils s'étaient approchés de trois cents verges du camp des Pieds Noirs. A mesure qu'ils s'approchaient de cet endroit ils éprouvaient des difficultés dans les poumons et les voies respiratoires.

Une vedette Pied Noir avait déployé un drapeau de parlementaire et pendant qu'ils allaient à sa rencontre ils tombèrent asphyxiés.

Ils avaient été recueillis sur la route par un deuxième parti d'éclaireurs qui avaient été témoins à distance du malheur qui leur était arrivé.  
 Un sauvage Nez-Perce s'est approché du camp du 65ème et s'est constitué prisonnier, disant qu'il avait abandonné ses amis qui s'étaient de fait. Il protesta de sa loyauté envers le gouvernement canadien et donna quelques informations importantes au sujet des Pieds-Noirs. Il dit que Thibault avait appris il y a quelques jours le désastre de Batoche et la prise de Riel. Il donna au colonel Ouimet une lettre de Thibault rédigée comme suit:

Stinking Lake, 3 juin.

Colonel,

Le grand Manitou est fâché contre les Peaux Rouges depuis la dernière lune. Il est inutile pour vous de rester plus longtemps dans le sentier de la guerre. Moi et mes guerriers sommes prêts à déposer les armes à conditions que vous nous laissiez sur nos réserves avec la nourriture qu'il nous faudra pour passer l'été. Si vous n'acceptez pas ces conditions nous résisterons jusqu'à la mort et votre victoire coûtera plus cher que vous ne croyez. J'ai fait tout en mon pouvoir pour hâter la fin des hostilités, mais si demain d'autres chefs Pieds-Noirs veulent s'engager dans une bataille sanglante, vous n'aurez rien à me reprocher. Si les sauvages vous massacrent pendant votre sommeil je m'en lave les pieds.

(Signé) Charles Thibault

Le colonel Ouimet après cette lettre assembla son conseil de guerre.

Ses majors Hughes et Dugas, l'Adjudant Robert et l'instructeur du bataillon, le major Labranche.

Le conseil martial après avoir délibéré quelque temps arriva à la conclusion que Thibault et ses guerriers déposeraient leurs armes dans le camp et retourneraient dans la réserve de Stinking Lake.

Un parlementaire porta la réponse du 65ème au chef des Pieds Noirs et revint avec une réponse affirmative de la part de Charles Thibault.

Dans la soirée du même jour les Pieds Noirs, sous la direction de Little Skunk, lieutenant de Thibault, vinrent déposer leurs armes près de la tente du major Hughes. [Les Pieds Noirs et leur chefs ont été remis en liberté sur parole.]

Au moment où nous mettons sous presse nous apprenons une bonne nouvelle, une nouvelle qui cause les titillations les plus agréables dans le gésier du Canard.

Le 65ème a rossé Big Bear. Il s'est conduit avec bravoure et il a été applaudi par la nation. Bravo! Bravo!

Le Canard a le don de prophétie. Dans son article sur le sauvage de Calgary publié il y a quatre ou cinq semaines il a dit que le ministre Caron qui avait envoyé le Col. Ouimet, qui commandait le camp qui accompagnait le soldat du 65ème qui a pris le sauvage etc., recevrait une médaille.

Le Canard a dit la vérité. Le télégraphe nous apprend aujourd'hui que l'honorable M. Caron sera "siré" en même temps que le général Middleton, et recevra sa médaille prochainement.

Les betes qu'il ne faut pas tuer

Combien de ces petits êtres que l'on détruit sans motifs!

Pourquoi tuer les araignées ailleurs que dans les appartements, puisqu'elles détruisent les mouches qui nous importunent?

Pourquoi mettre le pied sur le petit grillon ou carabe doré qui, dans nos jardins, fait la guerre aux chenilles, aux limaces, aux hannetons, qu'il mange?

Pourquoi tuer le petit orvet inoffensif, qui croque les sauterelles?

Pourquoi tuer le coacou, dont la nourriture favorite est la chenille, à laquelle nous ne pouvons toucher sans inconvenir?

Pourquoi tuer le grimpeur et dénicher la fauvette, ennemis des guêpes?

Pourquoi faire la guerre aux moineaux, qui ne mangent un peu de grains qu'à défaut d'insectes, qui exterminent tant d'insectes nuisibles aux grains?

Pourquoi brûler de la poudre contre les étourneaux, qui passent leur vie à manger des larves et à épucier jusqu'à nos bestiaux dans leurs prés? (Il est vrai qu'il mangent aussi les raisins)

Pourquoi tuer la coccinelle (bête au bon Dieu), qui se nourrit de pucerons?

Pourquoi prendre au piège les mésanges, dont chaque couple prend 120,000 vers et insectes en moyenne pour élever ses petits?

Pourquoi tuer le crapaud, qui mange des limaces, des becmares et des fourmis?

Pourquoi sauver la vie à des milliers de cousins en détruisant l'engoulevent ou crapaud-volant qu'on nomme si sottement tête-chèvre?

Pourquoi tuer la chauve souris, qui fait aux papillons de nuit et aux hannetons la guerre des hirondelles aux mouches?

Pourquoi tuer la musaraigne, qui vit de vers de terre comme la souris de blé?

Pourquoi dire que la chonette mange les pigeons et les jeunes poulets, puisque cela n'est pas vrai? Pourquoi la détruire, puisqu'elle fait la besogne de sept ou huit chats en mangeant au moins 6,000 souris par an?

COUACS

Entendu au restaurant:  
 —Comment... 2 frs. 50 de beurre.  
 —Monsieur m'a demandé du beurre salé!

Une dame anglaise et une dame irlandaise se rencontrent dans un salon. On cause:

—Je connais mal les coutumes irlandaises, dit la dame anglaise, mais on m'a affirmé que chez vous, dès qu'un homme levait les yeux sur une demoiselle, celle-ci lui disait aussitôt croyant qu'on voulait lui offrir un rafraîchissement:

—Merçi, je préfère le vin de Porto.

A quoi la dame irlandaise répond:

—Il se peut que les irlandais pensent quelquefois à prendre un peu de vin, mais on m'a affirmé que chez vous en Angleterre, dès qu'un homme levait les yeux sur une demoiselle, celle-ci lui disait aussitôt en rougissant:

—Vite, monsieur, demander à papa!

Dans un concert de bienfaisance, une femme du monde monte sur l'estrade.

—Elle n'est pas belle quand elle chante, dit aussitôt une amie.

—C'est vrai; mais aussi, réplique une autre, comme elle est laide quand elle ne chante pas!

Le Président. — Il est avéré que vous avez jeté votre femme sur les rails au moment où le train passait.

L'accusé. — O'est vrai, monsieur le président, mais je lui expliquais quelque chose, et, comme elle ne comprenait pas je l'ai mise sur la voie!

Propos de saison:  
 Un malfaiteur après sa condamnation:

—Ils ne sont pas méchant à ce tribunal. Je reviendrai.

Trois animaux ont le droit d'en vouloir à la nature et aux hommes: L'éléphant, parce qu'on l'a trompé;

Le chien, parce qu'on lui a fait une niche;

Et la girafe, parce qu'on lui a montré le cou.

Les pieds de cochon de Cizol sont dans la jubilation. Ils vont passer un été des plus agréables sans sentir les atteintes des mouches. Cizol a placé près de sa collection de pieds de cochon un chasse-mouche mécanique dont l'action tient du prodige. Allez le voir fonctionner dans sa vitrine No. 72 rue St Laurent.

Boireau, tranquillement installé au café, lit les Faits divers:

"L'audace des voleurs ne connaît plus de limites. Quelques-uns de ces gerdins ne se sont-ils pas introduits dans le bureau du commissariat de police du ... 36e arrondissement, en l'absence du secrétaire, qui avait sans doute oublié d'emporter la clef!

Bien entendu, tout a été dévalisé. Le commissaire a ouvert une enquête."

Boireau, avec autorité:  
 —Il aurait mieux fait de fermer la porte!

Le duo de B... présentait un peintre de ses amis:

—Monsieur X... un de nos peintres les plus distingués.

L'artiste semblait protester du geste:

—Ah! mon cher duc, il suffisait... de me nommer!

Un savant américain, qui a déjà à son actif plusieurs découvertes humanitaires, vient d'extraire de l'oignon une huile essentielle, dont une goutte répandue sur le mouchoir fait pleurer à mots la personne qui se met ce mouchoir sous les yeux.

Deux gouttes provoquent, paraît-il, les sanglots et les désespoirs les plus dramatiques. Voilà qui est précieux pour les personnes chargées d'accompagner des parents à héritage à leur dernière demeure ou pour les criminels désireux de jouer le repentir sincère devant les jurés.